

174
Sa main désigne l'agent. Puis on l'entend encore bredouiller ces mots incompréhensibles :

— J'ai commencé... pour la soupe...

Elle ne va pas plus loin et, souriant aux anges, s'abandonne sur l'épaule de maman.

Celle-ci pleure de joie, tout comme Suzy qui a bien oublié le désastre de son bouquet. Mais papa essaie d'un ton sévère :

— Je veux savoir le fin mot de cette équipée.

La grosse voix de l'agent la conte sans restrictions.

— Pour lors donc, quand une dame fut venue au Central nous dire que deux gamines vendaient à bas prix des fleurs de luxe, on a envoyé un collègue les surveiller. Il les a suivies et surveillées, quand elles comptaient la recette et après ce qu'il a entendu, plus d'hésitation, il nous est revenu en traînant une à chaque main. La pauvre pleurait, avait peur, mais pas la vôtre, allez. Ah! c'est une crâne. Si vous l'aviez entendu défendre sa complice, s'accuser pour l'innocenter : « C'est moi, rien que moi, ne la grondez pas, elle a faim, elle a froid, sa jambe saigne et moi j'ai voulu l'aider ». Bref, elle nous a tous convaincus. On a vérifié ses dires. Justement l'agent qui surveille le foirail a reconnu la pauvre. Paraît que c'est une enfant bien malheureuse. Mais la petite est restée honnête. Pas moins vrai qu'il y avait le vol du bouquet et qu'on pouvait la coffrer. Mais la vôtre est entrée en jeu et alors, si vous aviez vu ça! Ah! elle a fait une bonne avocate, et touchante que tous ceux de nous qu'ils ont des enfants, ils en avaient mal au cœur. « J'ai eu tort, je le reconnais, ces fleurs n'étaient pas à moi; mais je n'y ai pas pensé du tout sur le moment. Je souffrais trop de ne pas pouvoir aider la petite fille. D'abord, pour les fleurs, je les paierai ». Et comme on lui rappelait qu'elle avait dit que sa bourse était vide :

« Eh bien! pas difficile, assura-t-elle. Désormais je ne mangerai que de la soupe tout le temps qu'il faudra et ainsi avec les économies de chocolat et de côtelettes que l'on fera sur moi, on pourra indemniser ma sœur ». Bref, elle nous a convaincus. Mais le plus beau, c'a été quand on l'a confrontée avec le rémouleur ivrogne. Celui-là il voulait battre sa petite, mais la vôtre l'a défendue comme un beau diable. Il a eu peur. Alors elle lui a fait la morale, oui, Messieurs, Mesdames, nous avons entendu ça et ça vous aurait fait du bien, Monsieur, d'entendre ce qu'elle disait, lui faisant la leçon : « Un papa c'est le meilleur ami qu'on a sur terre, il défend, il protège ». Et des mots qui venaient du fond du cœur. Bref, elle a fait honte au rémouleur, il en a pleuré, Monsieur.

« Et vous croyez que c'est fini ? Il a fallu qu'il promette aussi de ne plus cogner sur l'âne !

« Après ça, vous savez, tous, au poste, on admirait la vôtre. Elle était glacée, affamée. Eh bien! tout gentiment elle a demandé et mangé sans grimace une assiette de la soupe des pauvres. Nous en étions chavirés et quand on a dit qu'il fallait la couvrir un peu plus chaudement pour rentrer sous la pluie, elle nous a fait bien rire en voulant se déguiser en agent.

« Et voilà, » conclut le brave homme, pensant que tout commentaire était superflu.

Magui dormait toujours.

Le réveil fut évidemment un peu mouvementé. Pareille aventure ne pouvait passer sans une sanction sévère.

On alla jusqu'à parler de mettre Magui en pension le soir même. Sa famille, remise de son émotion, rivalisait de sévérité.

Mais on eut la surprise de se trouver devant une Magui nouvelle !

Elle reconnaissait tous ses torts, elle allait jusqu'à s'accuser du moindre « détail » (entre autres les coups d'éventail intempestifs). Elle acceptait tous les châtements. Elle ne demandait qu'une chose, c'est qu'on s'occupât de la petite fille pauvre. « Il ne faut pas la laisser dans la boue mourir de faim. Elle est si gentille! »

Et Magui assurait qu'elle n'aimait aucune de ses amies comme cette misérable.

Cela passa pour une perversité effrayante aux yeux de la famille exaspérée et Magui fut conduite dans une pension très sévère.

Alors il se passa ce fait inouï : Que Magui disparue manqua à tout le monde, oui, Magui l'insupportable, bruyante, raisonneuse, son rire, ses cris, même ses bêtises !

Et l'on vit arriver le second jour une pauvre petite fille boiteuse qui apportait un misérable bouquet où elle avait mis tout son talent.

Quand elle sut que la petite demoiselle était « en prison » à cause d'elle, elle s'assit sur une marche et se mit à pleurer toutes les larmes de son corps.

Elle revint tous les matins. Elle faisait pitié à tout le monde. On l'habilla, on la soigna, mais bien qu'elle remerciât gentiment, on voyait qu'une seule chose comptait à ses yeux : le retour de Magui.

Maman ne pouvait plus supporter ce pauvre visage suppliant.

Papa, qui luttait contre lui-même, finit par dire :

— Vous verrez que l'âne nous arrivera, lui aussi!

Bref, Magui sortit de l'aventure avec tous les honneurs de la guerre. Elle eut de telles notes en pension, ses progrès furent si évidents, qu'elle obtint tout ce qu'elle désirait.

La petite pauvre, en la retrouvant, fut si touchante que maman n'hésita plus. Papa lui-même intervint et le rémouleur se laissa convaincre sans peine.

— Je suis fini, dit-il, le vin et le mal de poitrine m'emportent. La petite sera mieux avec vous. Prenez-la. Sa mère était une bien brave femme. Vous la rendez comme elle.

La petite bouquetière fut donc placée dans un orphelinat où les bonnes sœurs s'attachèrent à elle.

Magui l'aime beaucoup et va souvent lui porter des friandises.

Ainsi tout finit bien. Le bon cœur de Magui l'emporta sur sa folle tête. Elle a conquis même sa victime, le « vilain Henri ». Devenu son beau-frère, le jeune homme, pour sceller leur amitié, a accompli le vœu secret de son ancienne ennemie.

Il a acheté l'âne et en a fait cadeau à l'orphelinat.

Magui, devenue sage, pense souvent avec émotion à son équipée si folle et qui tourna si bien.

Et il y a, cachée dans la boîte à ouvrage de l'ancienne petite nomade, un bouton de rose desséché qu'elle ne peut regarder sans émotion.

Le souvenir du soir mémorable et du bouquet de fiançailles si bien saccagé.

ANDRÉ BRUYÈRE.

CLAUDIE DEVANT L'ÉPREUVE,

L'auteur Marthe FIEL a su allier la sensibilité à l'humour et vous aimerez certainement sa sympathique petite héroïne.

Illustrations de M. CHABAY.

tel est le titre du nouveau roman qui commencera dans le prochain numéro.

thebleudoor.com

La Mode de Suzette.

CHAPEAUX NOUVEAUX



Le premier modèle est en sisol, genre breton, la forme en vogue, mais coupé devant et les deux bords retenus par un lien drapé en taffetas de ton vif sur paille bise.

A côté, un amusant « calot » en paille lisère, souple, cerise, avec bord en biais roulé. Deux camélias blancs verdi sur le côté. Petit nœud de faille blanche derrière.

Et enfin, bonnichon de taffetas piqué sable ou nattier, avec large bord revers, formant béguin hollandais. Une écharpe nouée en taffetas piqué assorti l'accompagne.

Ce dernier modèle peut se faire également en suédine, avec écharpe semblable, pour accompagner un manteau de voyage ou de sport. Ou encore, en toile bise, rose praline ou bleu lessive, comme coiffure d'excursion complétant une robe de toile assortie.

